

1821.) — SABLAIROLES s'est bien trouvé de l'application d'un vésicatoire au centre de l'érys. phlegmoneux. (S., *Mém. et obs. sur le trait. de l'Érys. phlegm.*, Montp., 1823.) — DUPUYTREN. (*Journ. des Conn. méd.*, Déc. 1833.)

REIL a empl. l'opium (à la dose d'un quart ou 1/2 grain toutes les 4 — 6 h.) lorsque la sensibilité et les douleurs étaient grandes. (R., *Fieberlehre*, t. II, p. 398.)

RENAULDIN rapp. avoir observé un exemple d'érys. général chez une femme. La malade, qui se sentait comme dévorée par les flammes, fut promptement guérie par l'usage des apéritifs et des bains tièdes fréquemment répétés. (*Dict. de Méd. et de Chir. pr.*, t. VII, p. 486.)

REYNAUD rec. l'usage du coton écru. (*Journ. des conn. méd. chir.*, Fév. 1836, p. 323.)

ROMBERG rec. dans le trait. de l'érys. des nouveau-nés de donner un vomitif, et de le réitérer pendant plusieurs jours. — NAUMANN. (N., *Klinik*, t. 3.)

RUST empl. dans le traitement de l'érys. vésiculeux chronique, surtout dans celui des extrémités, la composition suivante en fomentations : R. Infusé de camom., 1 livre; eau de Goulard, 5vj — ʒj; teint. d'opium simple, ʒjij. Les fomentations d'eau de Goul. ont été plus avantageuses qu'un traitement sec et chaud, toutes les fois que l'érys. était idiopathique, borné, sans cause interne, que l'inflammation présentait un caractère oedémateux, une couleur plutôt purpurine ou violette que rouge clair; que l'on pouvait craindre la suppuration, etc. (R., *Aufs. u. Abhandl.*, etc., Berlin, 1834, t. I, p. 34.) — *** Une cuisinière était affectée d'un violent érys. ambulans qui avait commencé au pied et s'étendait de plus en plus vers la jambe; cuisson insupportable; fièvre violente; délire. Après avoir empl. en vain les laxatifs rafraichissans, les saignées locales, etc., on enveloppa le pied d'étoffes de laine trempées dans de l'eau de Goulard et la douleur locale cessa promptement. L'application de l'eau de Goul. a également guéri un érys. ambulans qui avait déjà envahi la moitié du corps. (*Journ. des Conn. méd.*, 1835.)

SCHMIDT J.-A., empl. la poudre suivante en topique : R. *Cretae alb. praep.*, ʒjij; *Ceruss.*, ʒj; *Ammon. muriat.*, *Alum. crudi*, ana ʒjij; *Camph.*, ʒj; *Terant. in pulv. tenuem.* (S., *Lehrb. v. d. Meth. Arzneiform. zu verfassen*, Wien, 1811, p. 300.)

SOMERVAIL a empl. avec succès les frictions faites autour de l'érys. avec le liniment d'Opodeldoc; il confirme aussi l'efficacité des scarifications. (*The Amer. Journ. of the med. Sc.*, Avril, 1829.)

VELPEAU fait avec beaucoup de succès la compression méthodique dans l'érys. phlegmoneux. (*Arch. gén.*, Juin 1825.) — BOUGON. (*Clin. des Hôpît.*, Sept. 1828.) — GUÉRIN. (*Arch. gén.*, Sept.

1827.) — LE GUEN — KERNEISON. (*Journ. des Conn. méd. chir.*, Juillet 1835.)

VELPEAU dit avoir employé avec avantage dans l'érys. qui se montre avec les symptômes généraux de la fièvre ataxique, le camphre associé au nitrate de potasse et à l'opium sous forme pilulaire. (*Lanc. franç.*, 1831.)

VELSEN empl. avec succès le mercure soluble d'HAHNEMANN dans l'érys. des nouveau-nés. (HORN, *Arch.*, 1811.)

VETCH. L'infusé de tabac empl. en fomentations est un moyen excellent. (*Med. chir. Transact.*, Lond., 1831.)

WEDEKIND rec. dans l'érys. bilieux, et dans l'érys. de la face, le calomel (à la dose de 10 — 30 grains p. j., seul ou avec la rhubarbe et la magnésie). (HORN, *Arch.*, 1827.)

WELLS. Le délire et les autres affections cérébrales qui accompagnent l'érys. ne lui paraissent pas être des symptômes d'une inflammation, et il conseille dans ce cas, comme dans d'autres de l'érys., le quinquina à haute dose, à l'intérieur, et des compresses trempées dans de l'alcool à l'ext. (*Med. and surg. Transact.*, v. 11.)

WILKINSON rec. dans toutes les formules de l'érys. d'empl. aussitôt que possible le carbonate d'ammoniaque à l'intérieur. (HORN, *Arch.*, 1828.)

FIÈVRE BILIEUSE. — INTERMITTENTE.

FIÈVRE BILIEUSE. — FEBRIS BILIOSA.

Cette fièvre ne se montrant guère parmi nous, je crois pouvoir passer son traitement sous silence. — Sz.

FIÈVRE INTERMITTENTE.

FEBRIS INTERMITTENS.

BARTHEZ et quelques autres praticiens ont obtenu d'excellens effets de l'administration du camphre associé au nitr. dans les fièvr. int. caractérisées par une prédominance des symptômes nerveux. (*Dict. de méd.*, 2^e éd., t. VI, p. 253.)

BARTON rec. le kino avec la gentiane ou le colombo. (B., *The Phil. Med. and Phys. Journ.*, 1804.)

BEUMLEIN rec. l'herbe et l'extrait de *Scutellaria galericulata* dans la fièvre tierce chez les personnes dont la digestion est faible. (B., *Diss. de Scut. g.*, Erlang. 1789.)

BERANDI préfère le citrate de quinine au sulfate, puisqu'il ne

provoque jamais la céphalalgie, le bruissement dans les oreilles, comme celui-ci. (*Ann. univ. di Med.* 1831.)

BERGIUS dit s'être servi avec avantage de l'*asa foetida* pour guérir des fièvres int. rebelles aux amères et même au quinquina. (*Dict. de Méd.*, 2^e éd., t. IV, p. 192.)

BERNDT administre rarement le quinquina dans la fièvre quarte; c'est l'*ellebore* (1) à haute dose (rec. par HILDANUS) qu'il empl. (V. *Diabètes.*)

BIDOR paraît être le premier qui ait annoncé que la *feuille d'olivier* d'Europe devait être considérée comme un des meilleurs succédanés du quinquina. — PALLAS. (*Dict. de Méd. et Chir. pr.*, t. 8, p. 149.) — GIADOROU cite plusieurs observations démontrant la propriété fébrifuge de la gomme-résine de l'olivier. (*Ann. univ. di Med.*, 1821, Juin.)

BIERMANN empl. avec succès la racine d'*aristoloche ronde*. (Huf., *Journ.*, Mai 1834.)

BODIN prétend avoir empl. depuis 30 ans le *houx* avec un grand avantage. (*Gaz. méd.*, 1831.) — BERTINI confirme son efficacité. (*Ann. univ. di Med.*, 1833.) — ROUSSEAU.

BREIER a trouvé très-efficace le *sous-nitrate de bismuth* (donné à la dose de 11/2 grain dans l'apyrexie). (Huf., *Journ.*, 1832.)

BRERA empl. les *fleurs de zinc*.

BRERA guérit les fièvres int. avec le *China bicolorata* ou *Solanum pseudo-china*. (*Journ. hebdom.*, Janv. 1831.)

BROUSSAIS, fils, empl. avec succès les lavemens avec de l'eau froide. (*Journ. des Conn. méd.*, 1834.)

BRUTTI a empl. avec succès l'*hydrocyanate de quinine*. (*Ann. univ. di Med.*, 1832.)

BUCHAARE a proposé la racine de benoite (*Radix Caryophyllatae*) comme pouvant remplacer utilement l'écorce du Pérou dans le traitement des fièvres int. — RANOÉ. — VERBERT. (ALIBERT, *Él. de Thér.*, t. 1, p. 118.) — Avant lui c'est BRÆSTRUP qui l'empl. avec succès. (*Acta R. Soc. med.*, Havn., 1792.)

BUCHWALD dans son enthousiasme pour le *carbonate de fer* dans les fièvres int., nommément contre la fièvre quarte, n'hésite pas à le placer avant le quinquina. (*Dict. de Méd. et de Chir. pr.*, t. 8, p. 65.)

CAGNON, médecin, et LEROUX, pharmacien, ont adressé à l'Académie des sciences un mémoire sur la *lépidine*, substance extraite de *lepidium iberis*, et qu'ils regardent comme un fébrifuge utile. (*Gaz. méd.*, Déc. 1836, p. 827.)

CALVERT a publié une petite brochure, dans laquelle il rapp. plu-

(1) Voici sa formule: Rp. Extr. d'ellébore, sel ammoniac, ana 2 gros; extr. d'absinthe, 1 gros; eau de menthe poivrée, 5 onces; une cuill. à b. de 2 h. en 2 h.

sieurs observations de fièvres int. guéries par le *charbon*. (C., *n'Effet del carbone di legno sulle febri intermittenti*, 1824.) — Le Lodon, *Med. Repository* de 1824 rapp. aussi une observation de f. i. traitée avec succès par le *charbon*.

CARRIÉ a fait cesser des fièvres int. rebelles d'automne, en associant l'extrait de quinquina au sulfate de quinine. (*Arch. gén.*, Nov. 1824.)

CASPER. L'*inoculation de la vaccine* a guéri une fièvre quarte des plus opiniâtres. (Rust, *Magaz.*, 1822.)

CERIOLI rec. l'*hydro-ferro-cyanate de quinine*; il en donne 2-3, 4 et même 8 grains dans la journée. (*Ann. univ. di Medic.*, 1833.)

CHEVALLEY de Rivaz rec. la *Lupinine*, extr. du Lupin, dont la simple décoction est empl. avec avantage par le peuple de Naples. (*Bull. de Thér.*, t. VII, p. 95.)

CHOMEL partage en deux ordres les remèdes qu'on doit employer pendant l'apyrexie. Ceux du premier ordre ont pour but immédiat de suspendre le retour des accès, et constituent des remèdes directs ou les fébrifuges proprement dits. Les remèdes du deuxième ordre ont pour but de combattre les symptômes généraux qui surchargent les accès, d'éloigner les circonstances qui s'opposent à l'emploi des premiers: ce sont les moyens indirects. Les moyens que M. Ch. place dans cette catégorie, sont 1^o les vomitifs, 2^o les purgatifs, 3^o la saignée et 4^o les tisanes amères, quand la fièvre se prolonge. (*Dict. de Méd. et de Chir. pr.*, t. 8, p. 142.)

CHRÉTIEN préconise le liniment suivant, employé en frictions à la partie interne des cuisses: R. Opium brut, ʒjʒ; camphre, ʒj; quinquina gris, ʒjv; Rhubarbe, ʒjv; Alcool, 1 livre. Laissez macérer pendant plusieurs jours et passez pour vous en servir. (Ch., *De la méth. jatr.*)

CLOQUET, Hipp. rec. l'écorce de la racine de *Scopolea aculeata*, WILDEN., *Toddalia*, JUSSIEU. (*Nouv. Journ. de Méd., Chir., Ph.*, etc., 1818.)

COLLIN a obtenu des succès très-remarquables de l'emploi de l'*Arnica montana* dans une épidémie de fièvre int., qui se convertissait en fièvres adynamiques, lorsqu'on cherchait à la combattre par les préparations du quinquina. (ALIBERT, *Él. de Thér.*, t. 1, p. 139.) — MÉZA l'employait avec succès dans un cas de fièvre quarte. — CONSERUCH confirma l'efficacité de l'arnica. (SOBERNHEIM, *Arzneimittellehre*, 1836, p. 47.)

CORVISART guérissait la plupart des fièvres qu'il avait à traiter à l'hôp. de la Charité, par l'emploi de l'émétique et de la saignée. (Son prédécesseur, DESBOIS, donnait un composé d'émétique et de quinquina.) (*Dict. de Méd. et de Chir. pr.*, t. 8, p. 143.)

COSTE et WILLEMET regardent le *Verbascum Lychnitis* comme spécifique dans la fièvre quarte. (V. *Asthme.*)

COTTEREAU préconise les feuilles de *peuplier blanc*. (*Arch. gén.*, t. xxx, p. 422.)

CRUVEILHIER a vanté le fruit du *lilas*. (*Dict. de Méd. et de Chir. pr.*, t. 12, p. 73.)

DAVIDSON. L'*éther sulfurique* (3j) dans l'eau de menthe poivrée est rec. par lui dans la fièvre et dans la gastralgie. (*Med. Facts and Obs.*, T. v., 1794, Lond.)

DESBOIS attribuait une grande vertu à l'association de l'*éther* avec le quinquina dans le traitement des fièvres int. — GUÉRIN a vu à l'Hôtel-Dieu M. GEOFFROY arrêter la généralité de ses fièvres int. au moyen d'une potion antispasmodique où l'*éther* et le laudanum entraient pour chacun à la dose de 30 gouttes. Il la faisait prendre en 2 fois dans les deux dernières heures avant l'instant présumé de l'accès. (*Journ. hebdom.*, Janv. 1831.)

DULTON, BAKER, MEHLHAUSEN emploient l'*ergôt de seigle*. (SOBERNHEIM, *Arzneimittellehre*, 1836, p. 35.)

DÜRR rec. dans les cas où le sulfate de quinine est employé sans résultat, la mixture suivante qu'on lui a vantée comme un spécifique fébrifuge: R. *Aq. Chamom.*, ʒj; *Cort. peruv. rub. alcoh.*, ʒj; *Tart. vitriol.*, ʒj; *Syrup. com.*, ʒj. M. D. S. à p. par cuill. à b. d'h. en h. (POMMER, *Schweiz. Zeitsch.*, 1836.)

FAUCHIER. La poudre de James. (*Annal. de la Soc. de Méd. pr. de Montp.*, 1806.)

FAUST donne la *toile d'araignée* à l'int. (*Allg. med. Ann.*, 1808.) — BROUGHTON. — JOFFRE rapp. une obs. de fièvre quarte guérie par la toile d'araignée, après s'être montrée rebelle pendant 8 mois aux traitemens de tous genres. (*Gaz. méd.*, Janv. 1833.)

FICINUS vante les bons effets de la *cinchonine* dans les cas où le quinquina n'est pas supporté. (*Med. Chir. Zeit.*, 1816.) — BALLY rec. le sulfate de *cinchonine*. (*Rev. méd.*, 1825.)

FOURNIER et VAIDY confirment l'efficacité de la racine de *valériane* officinale en poudre, à la dose de ʒj—jij, pendant l'apyrexie. (*Dict. des sc. méd.*, t. xv, p. 523.)

FOWLER s'est servi avec avantage de la solution qui porte son nom et qui est une solution d'arséniate de potasse dans une eau aromatique distillée (à la dose de 3, 4—20 gouttes 2—3 fois p. j.). — FOURNIER et VAIDY confirment l'efficacité de cette liqueur. (*Dict. des sc. méd.*, t. xv, p. 523.) — On a fait usage long-temps avant FOWLER des préparations arsenicales, ainsi entre autres FUCHS s'exprime ainsi: R. *Experientia nos docebat, arsenicum in febre intermittente adhibendum omnes eas dotes possedere, quibus optima remedia praedicta esse debent.* (*Ulm*, 1693.) — SLEVOAT a empl. l'arsenic avec avantage dans 50 cas de fièvres int. — ARNOLD dans 80 cas de fièvre int. a rarement observés des insuccès de la solution ars. de FOWLER. — FREER prétend avoir donné cette solution à plus de mille malades sans inconvénient. — JACKSON préfère cette sol. au quinquina. — MACLISS a com-

battu avec la sol. de F. des fièvres rebelles au quinquina. — WALKER empl. la solut. de F. associée au quinquina et vante cette méthode. — PRENCIZ veut avoir administré l'ars. à plus de 40 malades avec un succès constant et sans inconvénient. — FONÉRE a guéri plusieurs centaines de fièvres intermittentes, tantôt avec la solution de PEARSON (1), tantôt avec les pilules de BARTON (2). (*Dict. de Méd. et de Chir. pr.*) — HARLESS vante l'arsenic. (V. *Goutte*.) — Les bons effets de la solution ars. de HEIM (3) ont été constatés par un grand nombre de médecins d'Allemagne. — SCHOENLEIN vante l'arséniate de potasse donné à la dose d'un 48^e—12^e de grain 2—4 fois p. j. (S., *Spec. Path. u. Ther. herausg. v. e. seiner Schüler.*) — VENUS assure avoir éprouvé nombre de fois l'efficacité des pilules suivantes: R. Arsen. blanc, gr. j; quinquina en poudre, ʒj; Opium pur, gr. jβ; extr. d'écorce d'orange, ʒβ. M. faites 60 pilules dont on prend deux de 2 h. en 2 h. dans une boisson mucilagineuse. (V. *Atrophie*.) — On trouve consignées dans le 1^r vol. (p. 214) de la *Pharmacopée univ.* de M. JOURDAN plusieurs formules où entre l'arsenic, employées par les différens auteurs dans la maladie qui nous occupe.

FRANK. R. *Amygd. amar.*, ʒjβ—jj; f. c. *Aq. simpl. emuls.*, Col. admisc. Extr. *Chironiae centaur. variet. min.*, ʒβ—j. S. à p. en une heure avant l'accès. Une, tout-au-plus 3 doses pareilles suffisent pour enrayer la maladie. — WIEBEL rec. l'usage des amandes amères prises immédiatement avant l'accès. — HUFELAND. (H., *Journ.* 1806.) — MYLIUS. (*Russ. Samml. f. N. W. u. Heilk.*, Riga 1816.)

J. S. FRANK. L'*alun* à la dose de ʒj dans ʒvjij d'eau de camomille, donné à la dose de 2 cuill. à b. de 2 h. à 2 h., peut souvent remplacer le quinquina dans les cas moins graves. (F., *Surrog. f. mehrere auserl. Arzneim.*, Wien, 1809.) — FESTLER rec. l'alun. Il en donne de 2 à 3 grains au plus, toutes les heures, jusqu'à la dose de 2 scrup. ou d'un gros pour les adultes les plus robustes. (*Ann. univ. di Med.*, 1833.) — ROSENTHAL confirme l'efficacité de l'alun; il l'associe à la noix muscade. (HORN, *Arch.*, 1834.) — Déjà BOERHAVE, LIND, MONRO, etc., ont prouvé la vertu fébrifuge de l'alun.

L. FRANK. Le *calomel* à la dose de 4—10 grains p. j. est dans les cas opiniâtres plus efficace que le quinquina. (*Med. Chir. Zeit.*, 1795.) — LENTIN. — THOMSON. — HILDEBRANDT rapp. un cas de guérison de fièvre quarte qui, après avoir résisté à tous les moyens, céda au

(1) Un grain d'arséniate de potasse cristallisé dissous dans 1 once d'eau, constitue cette solution.

(2) Voici la formule: R. Arsen. blanc, 2 grains; Opium en poudre, 8 grains; Savon méd., 22 grains. Faites 32 pilules.

(3) Solution de HEIM: R. Ars. blanc, sous-carbonate de potasse, ana 1 gros; eau dist., 1/2 livre; faites dissoudre au moyen de l'ébullition; ajoutez à la liqueur refroidie: Esprit d'angélique composé, 1 once; Eau dist., s. q. pour produire 1 livre de liquide. Dose, 5 à 16 gouttes dans de l'eau, toutes les 2 heures.

mercure doux. — Le mercure doux seul ou uni au quinquina a été rec. déjà depuis longtemps dans les fièvres int., par BAILLOU (1640), par WILLIS (1695) et depuis par une foule d'auteurs. (*Dict. de Méd.*, 2^e éd., t. 6, p. 226.) — EBERLE. Le mercure donné jusqu'à la salivation était efficace là où le quinquina, l'arsenic, etc., échouèrent. (*V. Angine.*) — BAILLIE a observé que toutes les fièvres int. cédèrent au quinquina, lorsqu'on donnait pendant 8—10 jours de suite 1 grain de calomel tous les soirs. (*The Lond. med. and phys. Journ.*, 1826.)

L. FRANK confirme l'efficacité du poivre. (*Med. Chir. Zeit.*, 1821.)

FUNKE rec. le raifort dans la convalescence comme un excellent moyen d'empêcher la récidive. (*Summarium*, etc., 1835.)

GASSAUD a trouvé les bains chauds très-efficaces. (FRORIET, *Not.*, 1828.)

GIANNINI propose les affusions froides. (*Allg. med. Ann.*, Mars 1810, p. 263.) — WEDEKIND a publié dans le cahier de Février 1824 du *Journ. d'HUFELAND*, un mémoire fort curieux sur l'emploi des affusions froides dans les fièvres int.

GILLESPIE a proposé les pilules suivantes : ℞. Camphre, 2 grains; Opium, 1/2 grain; calomel, gr. v; pour faire 4 pilules. M. G. conseille de donner une de ces pil. avant l'invasion du froid, précurseur de la fièvre dans les névralgies intermittentes. Elles sont très-efficaces, au dire de M. G. (*The Amer. Journ.*, 1835.)

GRAF. Le sulfate de soude est très-efficace pour rappeler une fièvre coupée trop tôt. (*V. Cardialgie.*)

GRATER prétend employer avec succès l'emplâtre suivant, qu'on laisse appliqué pendant 15 jours de suite aux poignets sur les poulx: ℞. *Bol. rubr. pulverat. q. s. ut f. c. tereb. venet. empl. c. spatul. lignea extend. super Cor. magnit. Thaler. magn., D. in dupplo.* — DÜRR confirme son efficacité. (POMMER, *Schweitz. Zeitsch.*, 1836.)

GUÉRIN. Dans plusieurs cas de fièvres int. compliquées d'affections inflammatoires de la muqueuse bronchique qu'accompagnaient tous les signes de la phthisie commençante, il a réussi, tout à la fois contre les accidens de la toux et les accès de la fièvre, tantôt au moyen de l'*extr. de laitue* ordinaire et de *jusquiamé* blanche, joints à l'*acétate de morphine*, et donnés à l'intérieur; tantôt au moyen de l'*acétate de morphine* seul, administré par voie d'absorption cutanée, après avoir employé inutilement le sulfate de quinine. Des faits nombreux recueillis en Italie attestent que l'*acétate de morphine* réussit bien contre les fièvres int. simples ou pernicieuses. On a guéri par la thridace des fièvres int. de tous les types, qui avaient résisté aux autres moyens. (*Journ. hebdom.*, Janv. 1831.)

HAHNEMANN a donné les fèves de *St.-Ignace* dans les fièvres int. dont les accès étaient accompagnés de dyspnée, de toux suffocante et d'une chaleur intense. (STEIN, de *faba St. Ignac., Erlang.*, 1793.) — HAASE. (*V. Aménorrhée.*)

HARLESS a trouvé dans le phosphate (légèrement acide) de qui-

nine un médicament beaucoup plus doux que ne l'est la quinine ou son sulfate. Il l'adm. sous forme de poudre ou de pilules à la dose de 1 à 4 grains. (*Heidelberger klin. Ann.*, t. v.)

HARTMANN associe la *cascarille* au quinquina. ℞. Poudre de quinquina, ʒij; — de cascar., gr. xij. M. (FOY, *Formul.*, p. 497.)

HEINCKEN a empl. avec succès la colle forte dans quelques cas de fièvres int. irrégulières, opiniâtres. (*Allg. med. Ann.*, 1811.)

HILDENBRAND a empl. avec un grand succès l'écorce du tulipier (*Liriodendron tulipifera*). (*Dict. des sc. méd.*, t. xv, p. 524.)

HILDENBRANDT, JOERDENS, JAHN empl. la potion suivante dans les fièvres int. non-inflammatoires. ℞. *Mixt. sulph. acidæ*, ʒj — jj; *Spir. nitri dulc.*, ʒjv; *Aq. Rosar.*, ʒjv; *Syr.* — ʒʒ. M. D. S. à p. une cuill. à b. toutes les demi-heures. (JAHN, F., *Mat. med., Erfurt*, 1818, t. II, p. 693.)

HILDENBRAND. ℞. *Extr. Capsic. annui*, — *Absinth.*, ana ʒj; *Aq. Menthae cr.*, ʒvj; *Tinct. Rhei. aq.*, ʒj. M. D. S. à p. 2 cuill. à b. toutes les 2 h. (JABLONSKI, *Form. med. usit. in sch. clin. Vindob.*, 1835, p. 65.)

HOSACK croit remplacer les sels de quinine par un mélange de ʒj de quinquina, ʒij de jus de citron et de ʒvj d'eau, dont il fait prendre une cuill. à b. toutes les 1 — 2 heures dans l'apyrexie. (MAGEN-DIE, *Journ. de Phys. expér.*, t. II, N^o 2, p. 36.)

HUFELAND. Voici la formule de son *Decoctum Chinae factitiae*: ℞. *Pulv. gross. cort. Salicis*, — — — *Hippocast.*, ana ʒʒ; — — *rad. Calam. arom.*, — — — *Caryophyll.*, ana ʒij; *Coq. c. aq. font.*, ʒxvj *ad reman.* ʒvjjj; *Col. S.* à p. 2 cuill. à b. de 2 h. en 2 h. — Il prétend pouvoir remplacer le quinquina dans les 3/4 des fiév. int. par la composition suivante: ℞. *Cort. Hippocast.*, — *Salic.*, *Rad. Gentian.* — *Calam. arom.*, — *Caryophyllat.*, ana. M. f. p. *alcoh. in Vitro obtur. servand. S. Pulvis Chinae factitiae*. (H., *Armen-Pharmacopoe*, 7^e éd., Berlin, 1832.)

HUFELAND rapp. quelques obs. de fièvres int. guéries par le phosphore. (H., *Journ.*, t. vii.) — LOBSTEIN. (L. *Rech. sur le ph.*, Strasb. 1815.)

KELLBERG empl. avec succès un fort infusé de menyanthe, de calamus aromatisé et d'écorce d'orange dans les récidives de la f. i. (*Svenska Læch. — Saellsk. Handl.*, Stockh., 1820.)

KELLIE. L'appl. d'un tourniquet au bras droit et à la cuisse gauche enraye le stade de froid. (*Med. Comment. of a Soc. of med. of Edimb.*, t. 9, 1797.) — CHLADNI a confirmé sur lui-même l'efficacité de la ligature circulaire des bras, aussitôt après la cessation du stade de froid. (HUF., *Journ.*) BOURGERY confirme l'efficacité des ligatures circulaires des membres. (FRORIET, *Not.*, 1828.)

KLOSE a empl. les bains de pieds avec du quinquina dans un cas de fièvre quarte. (ZADIG, etc., *Arch. d. pr. Heilk. f. Schlesien, Breslau*, 1799.)